

flancs. Ces coutumes barbares, en usage dans bien des pays, étaient générales en Polynésie. Les Abyssiniennes manifestaient la douleur que leur causait la perte d'un parent ou d'un amant, en s'incisant la peau des tempes avec l'ongle du petit doigt, qu'elles laissaient croître à cet effet.

En Nouvelle-Zélande, aux îles Sandwich, dans l'Yourriba, on pratiquait le suicide funéraire pour accompagner le défunt dans l'autre monde, sans préjudice des mutilations volontaires.

Dans l'extrême Nord, chez les vrais Esquimaux, on dépose les cadavres dans la neige ou sous des pierres ; puis, lorsque le squelette est décharné, on recueille les crânes pour les suspendre autour des habitations, au milieu des têtes d'ours ou de veaux marins.

Les Niam-Niam ont soin de parer leurs morts comme pour une fête, avec des peaux d'animaux, des plumes ; en outre ils les peignent en rouge. Les Papous et Néo-Calédoniens momifient les corps avant de les conserver précieusement dans leurs cases. Chez ces derniers, la mort d'un chef étant considérée comme une calamité, on est obligé de s'abstenir pendant un mois de relations conjugales. Le délai expiré, une fête publique marque la levée de l'interdiction.

Une des coutumes les plus curieuses est celle qui consistait, aux îles Marquises, à essayer de "réveiller le mort" lorsqu'il s'agissait d'un homme, par une mimique des plus étranges. La veuve et quelques jeunes filles sautaient en cadence autour du cadavre, et prenaient des attitudes lascives ; puis, se penchant sur le mort, et l'examinant de très près, elle s'écriaient : " Il n'a pas bougé... il ne bouge pas... Hélas ! il n'est plus de ce monde ! "

..*

Par les exemples fort abrégés qui précèdent, on voit que les peuples dont la civilisation est arriérée ignorent ou ne pratiquent pas l'incinération. C'est surtout en Asie, dans les Indes et dans la région centrale de l'Amérique, au Mexique, que les morts de quelque distinction étaient ou sont encore soumis à l'incinération.

L'incinération est, encore de nos jours, un procédé long, coûteux, qui, nulle part, n'est à la portée des petits gens. Cependant, depuis quelques années, l'incinération est entrée dans les mœurs européennes ; elle est fréquente en Italie, en Allemagne et même en France. A Paris, du moins, la construction d'un crématorium au cimetière du Père-Lachaise, il y a dix ans, indique assez qu'un certain nombre de personnes ont l'intention formelle de ne pas laisser enterrer leur corps.

..*

Si nous essayons maintenant de dégager de ces coutumes les croyances qui les ont mises en usage, nous remarquerons que les peu-